

compte-rendu de la réunion du 6 mars 2016

Le Haut Moyen-Âge (suite) ,

après avoir parlé des côtés plutôt obscurs du Moyen-Âge, nous aborderont ici ses côtés lumineux, on parle, à juste, titre de la "Renaissance du 12ème siècle"

Reconquista espagnole, entreprise dès le 8ème siècle, elle se fera par étapes de 1000 à 1240 pour s'achever sous le règne d'Isabelle la Catholique (1451-1504) par la reconquête du royaume arabe de Grenade qui tombera aux mains des espagnols en 1492.

Vie monastique

Réforme clunisienne : des réformes ont lieu, mais dans des couvents. Cluny près de Mâcon, Bourgogne, abbaye fondée par Guillaume-le-Conquérant en 910 s'émancipe de la rapine des seigneurs et de l'autorité des évêques, elle accentue les Règles bénédictines revues par Benoît d'Aniane (750-820, midi de la France) ; c'est une religiosité romane où s'épanouissent la croyance aux miracles et les cérémonials. L'art roman en est contemporain.

Nouveaux ordres : la vie religieuse la plus forte se réfugie dans les cloîtres qui se regroupent en "ordres" pour vivre tel ou tel aspect de la spiritualité chrétienne-catholique d'une manière centralisée et hiérarchisée, parmi les nombreux nouveaux ordre monastiques : les Cisterciens dont fera partie Bernard de Clairvaux qui y entre en 1113.

Dominicains et franciscains sont des ordres mendiants où chaque moine abandonne tout ce qu'il possède pour vivre dans une abbaye, immensément riche de tous ces apports.

L'Ordre des *Dominicains*, fondé en 1215 par celui qui deviendra saint Dominique (1170-1221) est un ordre mendiant qui se voue à la lutte par la seule prédication contre les hérésies. Engagés contre les cathares-albigeois (puis dans plusieurs autres luttes contre des contestataires de l'ordre catholique établi), les dominicains soutiendront cependant la répression armée et useront de procédures inquisitoriales auprès des populations*. Au 13ème siècle et jusqu'au début du 18ème siècle, il se verra conféré la charge de l'Inquisition. Outre cela, l'Ordre des Dominicains donnera (et donne toujours) de nombreux théologiens. Thomas d'Aquin (1225-1274) est le plus célèbre d'entre eux.

*Emmanuel Leroy-Ladurie, dans *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324* publie des procès-verbaux d'interrogatoires menés par les moines de l'Inquisition auprès des villageois de Montaillou.

Franciscains ; François d'Assise fonde aussi, en 1210, un Ordre mendiant. Celui-ci ne sera admis par le Saint Sièges qu'après que des modifications auront été apportées à sa règle jugée trop rigoriste. De fait, dès le 13ème siècle l'Ordre se divisera entre spirituels -modérés- et observants -radicaux-. Comme les dominicains, les franciscains compteront dans leurs rangs d'importants théologiens (Bonaventure, 1221-1274), mais ce n'est pas aujourd'hui leur première vocation.

Ordres chevaliers tels les *Templiers* fondés en 1119 à Jérusalem, détruits suite à un procès intenté par Philippe-le-Bel (1307-1314) qui durera de 1307 à 1314, après que le pape

Clément 5, aux ordres du roi de France, l'a interdit en 1312; Ordres hospitaliers tel l'Ordre de *Saint Jean de Jérusalem* (qui possédera -et possède toujours- une branche protestante : les Chevaliers de Malte).

Art roman

Aux 11^{ème} - 12^{ème} siècles. Il se caractérise par un voûte en tunnel se terminant par une abside, les murs sont épais, des contreforts les soutiennent contre la poussée des voûtes, il n'y a que peu d'ouvertures. Les voûtes ne se croisent pas, elles se rencontrent sur un plan carré (octogonal, rond etc.) sur la base duquel s'élève une tour de modeste hauteur. De rares statues principalement pour orner le portail, mais des sculptures sur les chapiteaux. Les murs, à l'intérieur offrent de grandes plages qui peuvent porter des fresques (Tavant, Saint-Savin-sur-Gartempe).

Les Universités et la théologie

Charlemagne avait créé l'école, la renaissance carolingienne (987, Hugues Capet, 10^e siècle) va créer des établissements d'enseignement supérieur où l'on enseignait les sept arts libéraux, le trivium (grammaire*, rhétorique, dialectique) et le quadrivium (arithmétique, musique, géométrie, astronomie**).

*Et langues anciennes.

** Celle de Ptolémée qui mettait la terre au centre du système solaire.

L'Université de Paris, créée en 1215, exercera une grande attraction, on y viendra d'Allemagne et d'Italie, pour y étudier et y enseigner, la Sorbonne (collège destiné aux étudiants pauvres) est créée en 1257 par Robert de Sorbon (1201-1274).

C'est au sein de groupes intellectuels parisiens que s'invente le **Purgatoire** (1170-1180). Dans ces mêmes milieux (acquis à l'aristotélisme introduit par Albert le Grand, 1200-1280, et consacré ensuite dans la théologie par Thomas d'Aquin, 1225-1274) naît l'idée de la **transsubstantiation**.

Suivant Aristote (384-382 avant notre ère) les êtres et les choses possèdent des qualités premières (la substance propre à chaque être, chaque chose) et des qualités secondes (propres à chaque être et chaque chose, mais situées dans notre expérience commune ordinaire) d'où l'idée que dans le rituel de l'eucharistie se produit un miracle où les qualités premières, la substance du pain et du vin sont transformées en divin, en véritable corps et sang du Christ, alors que les qualités secondes, tombant sous nos sens, restent telles qu'elles sont. L' **Adoration du Saint Sacrement** qui découle de la transsubstantiation est une adoration de l'hostie.

La transsubstantiation deviendra un dogme par la volonté du pape Innocent 3 (1160-1216) lors du 4^{ème} concile de Latran, en 1215. Ce concile confirme la conception catholique du sacrement et fixe **les sept sacrements** que sont : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, le mariage, la pénitence, l'extrême onction (ou sacrement des malades devenue "sacrement de la réconciliation") et l'ordre. L'Église orthodoxe connaît les mêmes.

Les Universités étaient des lieux de débats appelés "disputes" (exemple le querelle des universaux).

Querelle des universaux, débats épistémologiques relatifs aux principes ou ressorts universels de la connaissance. Deux camps s'opposaient : les réalistes pour qui les mots sont les choses (pensée magique) et les nominalistes pour qui les mots ne sont que des mots (le logicisme de Bertrand Russell, 1872-1970 peut être considéré comme une reprise du nominalisme). Jusqu'à ce qu'une troisième voie (le conceptualisme d'Abélard) essaie de se faire entendre.

Abélard (1079-1142), élève de Guillaume de Champeaux (milieu du 11^{ème} siècle - 1121, l'un des maîtres du réalisme) discute des positions en présence qui ne le satisfont ni l'une ni l'autre. Pour lui, les mots font naître dans nos esprits une conceptualisation de ce à quoi ils se réfèrent. C'est le conceptualisme qui va trouver (mais huit cents ans plus tard) une confirmation avec Ferdinand de Saussure (1857-1913) qui, dans son *Cours de linguistique générale* posthume, 1916) ouvrage fondateur de la linguistique moderne, parlera des "signifiants" (mots ou tout autre signe perçu) qui produisent dans nos esprits des "signifiés" en rapport avec des "référents" situés dans notre expérience courante. Catégories reprises par la psychanalyse de Jacques Lacan (1901-1981) pour qui l'inconscient est structuré comme un langage. On voit la proche parenté entre la "conceptualisation" d'Abélard et le "signifié" moderne.

Suite à un amour interdit avec Héloïse dont il aura un enfant, Abélard sera cruellement puni (à l'instigation de Bernard de Clairvaux, 1090-1153) et ira finir ses jours dans un couvent-prison (prieuré de Saint Marcel, Saône-et-Loire).

La théologie est florissante et déterminante pendant tout le Moyen-Âge, mais elle se muera en scolastique dès lors que Thomas d'Aquin (et, par suite, Aristote) sera devenu la référence obligée.

Thomas d'Aquin (dominicain) (1225-1274), italien qui enseigne à Paris, est disciple d'Albert le Grand (1200-1280) dont il adopte l'aristotélisme. Sa *Somme théologique*, rédigée environ de 1266 à 1273, est constituée de questions et de réponses sur la plupart des problèmes théologiques (à l'exception, surprenante, de l'Église). D'abord contesté, il est canonisé en 1323. Fait Docteur de l'Église par Pie 5, en 1567. Proclamé "Docteur commun" par Léon 13 à Vatican 1. Pie 11, en 1923, par l'Encyclique *Studiorum ducem*, en fait le "Guide des études théologiques et philosophiques dans les séminaires". Léon 13 dans une Lettre du 15 octobre 1879 précise que Thomas d'Aquin doit être lu dans l'interprétation du cardinal Cajetan (1469-1534).

Parmi les théologiens les plus connus, on peut citer, outre Pierre Lombard, Albert le Grand et Thomas d'Aquin : Anselme de Canterbury (1033-1109) un italien enseignant à Canterbury; inventeur de la "preuve ontologique" de l'existence de Dieu, Bonaventure (franciscain italien, 1221-1274 qui sera canonisé) ; Guillaume d'Occam, (1285-1349) nominaliste anglais excommunié après sa mort ; Duns Scot (John) écossais (1266-1308) franciscain nominaliste pour qui on part du monde pour atteindre Dieu (il ouvre la voie à Francis Bacon 1561-1626, qui enseigne un empirisme et sera béatifié).

La création de ces Établissements d'enseignement supérieur de Lettres et de Sciences, par la chrétienté des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, sera de grande conséquence pour le développement ultérieur de l'Occident. En ces temps, les universités ont une langue commune : le latin (un latin dit "d'Église"), ce qui contribue à l'expansion des savoirs et des recherches. Nicolas Copernic écrit encore en latin son *De revolutionibus orbium coelestium Libri VI*, daté de 1543. Grâce aux universités et aux écoles qui y préparent, le nombre des "lisants" (et des "réfléchissants") va augmenter en Europe.

Ces universités ne partent pas de rien. Elles ont à leur disposition un patrimoine philosophique et littéraire grec et latin et peuvent bénéficier des découvertes de l'Antiquité : Archimède et Ératosthène en Grèce (Hippocrate pour la médecine), en Égypte : Imotep bâtisseur des pyramides. Cependant, les mathématiques ne commencent qu'avec Descartes (1596-1650), Newton (1642-1727) et Leibniz (1646-1716) et la démarche proprement scientifique avec Galilée (1564-1642), Copernic, (1473-1543), Newton, Képler (1571-1630), Pascal (1623-1662)... Pourtant sans le quadrivium, son arithmétique et sa géométrie, nous n'aurions pas eu les cathédrales. Elles exigent un calcul très exact des forces et des poussées (arcs-boutants).

Les Mystiques

Dans le cadre qui nous occupe, on peut dire que les mystiques sont des individualistes qui développent leur piété et leurs conceptions propres sur un fond de déception de la religion officielle. Lorsque qu'on ne peut pas atteindre Jésus ou Dieu directement, qu'il faut obligatoirement passer par des intermédiaires, celui de l'Église, puis ceux de Marie ou des Saints, on va y aller directement, à telle enseigne que les mystiques seront souvent mal vu par l'Établissement ecclésiastique, soupçonnés d'hérésie. La mystique française sera plutôt une mystique de Jésus dans sa Passion, un Jésus qui n'est plus le Juge dernier, mais un souffrant parmi les souffrants (d'où la vogue du Crucifix); la mystique rhénane sera une mystique de la recherche de Dieu : Maître Eckart (1260-1328) dominicain, professeur à Paris et en Allemagne, expose dans ses sermons et ses traités, comment on peut accueillir Dieu en soi.

En 1108, Guillaume de Champeaux et deux compagnons, Hugues (né au 11ème siècle, mort en 1141) et Richard, fondent l'**Abbaye de Saint Victor**, au bas de la montagne Sainte Geneviève, à Paris. On y rencontrera Pierre Lombard ou Abélard, contestataires de l'aristotélisme régnant dans les milieux théologiques parisiens. Thomas a Kempis, (1379-1380 à 1471) à qui l'on attribue l'*Imitation de Jésus Christ* est un néerlandais du 15ème siècle.

Les Cathédrales gothiques

Sans le quadrivium, son arithmétique et sa géométrie, nous n'aurions pas eu les cathédrales. Elles exigent un calcul très exact des forces et des poussées (arcs-boutants).

Les abbayes, églises, cathédrales romanes et leur décoration sculptée ou peinte à la fresque sont dignes de notre admiration, mais je m'arrête ici sur les cathédrales gothiques. Attestation d'un grand élan de foi à la Gloire de Dieu, témoins historiques de la chrétienté française dans son plus bel âge (je compte au moins 44 cathédrales gothiques en France). Elles sont appelées "gothiques" (c'est à dire : "barbares") par dérision, mais leur appellation officielle dans toute l'Europe d'alors est *francigenum opus* (ouvrage à la française). Héritage des techniques romaines servant pour les ponts et les aqueducs. On use d'un mortier venu des romains, sans changement jusqu'à l'invention des ciments à la fin du 18ème siècle. La construction s'accompagne, à toutes les étapes, d'une information religieuse, souvent biblique. Dans ces constructions y avait-il des esclaves ? Il y avait des manœuvres salariés, pas d'esclaves.

La transmission des secrets des bâtisseurs du Temple de Jérusalem, liée aux croisés, est une légende : le Temple de Jérusalem n'avait pas de voûte. En revanche, les "secrets" artisanaux transmis par les "francs" -c'est à dire "libres"- maçons (nom repris par les actuels francs-maçons) sont une réalité historique. Les architectes-ingénieurs des églises tant romanes que gothiques utilisent et perfectionnent des règles qui remontent aux romains.

L'art gothique naît en France (Picardie, Île-de-France) avec **l'arc plein cintre brisé** (12ème siècle) **et la croisée d'ogives** (13ème siècle) qui reporte la poussée de la voûte vers les angles permettant de grandes ouvertures (les épais murs romans ne le permettaient pas)

que les vitraux viendront garnir. Les arcs boutants sont plus élégants que les épais contreforts romans et permettent, en théorie, d'élever les nefs sans limite. Ensuite, une émulation fait naître des cathédrales en nombre (surtout en France : Soisson, Noyon, Sens, Chartres, Paris, Bourges, Beauvais).

Le décor sculpté des cathédrales gothiques mêle des personnages et des événements bibliques aux personnages et événements locaux ainsi qu'à des illustrations de la doctrine et des croyances de l'Église (voir la théologie de la substitution au portail latéral de Strasbourg). Les techniques les plus avancées (horlogerie) réclamant des découvertes astronomiques sont du 16^{ème}, voire du 17^{ème} siècles.

L'art du vitrail permet de créer une atmosphère lumineuse colorée. Les personnages en verres colorés se présentent non comme des revenants, mais comme des êtres humains transparents, parvenus à leur pleine vérité. Au départ, on se refuse à mêler le jaune et le vert pour obtenir le bleu (superstition dérivée du commandement biblique de ne pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère, Ex 23, 19, 34, 26 : ne pas mêler deux éléments de même nature). Jusqu'à ce que les verriers français trouvent un bleu-de-bleu, le bleu de cobalt qui consiste à introduire des sels de cobalt (un minéral) dans la pâte du verre. Cela donne un verre bleu, ni foncé ni pâle (comme le manteau de la Vierge), un bleu du ciel produisant une atmosphère chaude, lumineuse et joyeuse (l'atmosphère du bleu de cobalt n'est pas celle du rouge ou du jaune). Sainte Chapelle de Paris, Chartres.

À l'origine, les cathédrales étaient entièrement peintes, extérieur comme intérieur, des vestiges subsistent, en particulier à Saint Hilaire de Poitiers.

Quelques dates : Sens, 1130 - fin du 12^{ème} siècle, Soisson, 12^{ème}-13^{ème} siècles, Noyon, 12^{ème}-13^{ème} siècles, Chartres, 1194-1260 (vitraux des 12^{ème} et 13^{ème} siècles) ; Paris (12^{ème} s.), Bourges, 1195-1255 (église à cinq nefs) ; Sainte Chapelle de Paris, 1241-1248 (Louis 9, Saint Louis); Beauvais, 13^{ème}-16^{ème} siècles, voûte le plus élevé, dépourvue de façade, cette dernière s'étant écroulée (à deux reprises) du fait de déboires de construction ; Strasbourg, 12^{ème}-15^{ème} siècles, flèche, restée unique, haute de 142 mètres ; Cologne, 13^{ème}-19^{ème} siècles.

Les tours destinées à abriter et soutenir les cloches deviennent des flèches qui matérialisent l'élan de la foi vers le Ciel. On en compte habituellement deux, mais, parfois, une seule a pu être élevée (Strasbourg). Il y a un concours à qui bâtera la plus haute.

Le mois prochain, nous aborderons la fin du Moyen-Âge.

Jacques Gruber